Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV. **Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 1er Juin 1878.** **No. 34.**

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 1er JUIN, 1878.

Nous apprenons et annonçons avec plaisir que demain (dimanche) à l'église catholique, une jeune dame, Mme. Schwartz, musicienne distinguée de la Nlle-Orléans, se fera entendre dans plusieurs morceaux à la grand'messe de 10 heures. Elle sera accompagnée par l'habile organiste, Mlle. H. Perkins et le chœur complet des dames dont on connait le talent. Un amateur bien connu de notre village, notre aimable voisin, Mr. W. O. Posey, prêtera aussi son concours à cette cérémonie qui ne peut manquer d'atttirer une grande partie de notre population.

A cette occasion une quête sera faite au bénéfice de l'église.

Ainsi qu'on le verra par l'annonce insérée plus loin, l'établissement des Sources de la Pointe-aux-Loups est maintenant ouverte pour la réception des visiteurs. Les améliorations importantes que cet établissement a récemment subi en font une retraite d'été très confortable, et les vertus curatives des eaux sont trop bien connues pour qu'il soit nécessaire pour nous d'y insister. Il suffit de dire que nous conseillons à ceux qui pensent prendre quelque récréation cet été, d'aller passer au moins quelques jours à la Pointe-aux-Loups. Ils s'en trouveront bien.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que les représentants du parti démocrate de notre paroisse lanceront bientôt un appel aux votants démocrates et conservateurs, les invitant à se réunir en convention pour nommer des délégués à la Convention d'Etat à Baton Rouge et pour désigner les candidats du parti pour le Sénat, la Chambre des Représentants, Juge de Paroisse, Shérif, &c.

La compagnie du chemin de fer New Orleans Pacific demande deux cent mille *cross-ties* en bois de cypre ou de pin pour la construction de ce chemin. Ces pièces doivent être délivrées le long du tracé entre Alexandrie et la rivière Atchafalaya.

A Louer.—Une grande résidence à deux étages, jardin, verger, &c., dans la ville d'Opelousas. S'adresser au bureau du *Courrier*.

Tremblement de terre.—Havane, 21.—Un tremblement de terre a eu lieu dans le Vénéznéla, détruisant complètement le village de Cua, ainsi que toutes les fermes voisines. L'eau de la rivière Tuz est devenue tellement chaude, que les poissons ont gagné le rivage. Les pertes sont évaluées à cent mille piastres.

Le comité national exécutif.—Washington, 23 Mai.—Le comité national exécutif du parti démocratique a eu une séance de deux heures pour discuter la situation politique. Il semble évident que toute tentative faite pour renverser le président Hayes serait désapprouvée.

Cependant, une résolution a été adoptée par le comité, déclarant que l'enquête sur les fraudes électorales de 1876 doit être faite, afin de faire connaître la vérité et d'empêcher ainsi une répétition de fraudes semblables.

Les Jetées.—Un télégramme reçu au bureau des Jetées jeudi, dit que suivant un sondage officiel fait la veille sur la barre à la passe du Snd, la profondeur est de 24 pieds et trois-dixièmes à marée moyenne. La marée haute fera gagner un pied au moins. Il y a donc aujourd'hui à haute marée un chenal de 25 pieds de profondeur entre la Nlle-Orléans et le golfe. Le chenal qui conduit de la mer à New York a rarement plus de 25 pieds de profondeur, et de fait il n'y a peut-être pas dans le monde, à l'exception de Liverpool, un port qui ait une profondeur plus praticable que le notre en ce moment.—*Abeille.*

Nous avons eu a subir une véritable tempête dans la nuit de samedi à dimanche dernier. Les éléments s'étaient déchaînés et l'eau tombait à torrents faisant de nos plaines autant de lacs en miniature et de nos coulées et ruisseaux autant de petites rivières. Le bayou Vermillon a monté de près de 10 pieds dans cette nuit et de nombreux dégats causés par la violence du vent sont a regretter, principalement dans la section du Carencro où plus de trente bâtisses sur divers points ont été sérieusement endommagées, sans compter quantité de barrières renversées, d'arbres déracinés et branches cassées jonchant les chemins. L'on nous dit qu'un homme a eu une cuisse cassée et a éprouvé d'autres contusions sérieuses et plusieurs enfants ont été aussi assez grièvement blessés. —*Lafayette Advertiser*, 25 *Mai*.

MM. J. E. & P. Olivier, se sont dernièrement procuré une machine a monler les briques, celle perfectionnée de H. Martin, de Lancaster, Pa. Elle est actuellement en opération à leur briqueterie en cette ville, où de nombreux spectateurs sont allés la visiter. Cette machine dit-on, est la plus simple et en même temps capable de faire plus de bon ouvrage à moins de frais qu'aucune autre de ce genre. Celle de MM. Olivier est mûe par chevaux et peut fournir plus de 2000 briques par heure. Il en est à vapeur qui donnent audelà de 3000 briques à l'heure.

Nous sommes heureux de constater l'esprit d'industrie et de progrès qui semble s'introduire chez nous et nous espérons sincèrement que les efforts de nos jeunes et entrepenants amis, MM. Olivier, seront couronnés du plus grand succès.—*Lafayette Advertiser.*

Les Elections et les Electeurs de la Campagne.

[Courrier de Houma.]

Vous rappeler que c'est l'automne prochain que les élections auront lieu, est à peine chose nécessaire ; vous le savez sans doute aussi bien que moi.

Mais———et en vue de ces élections ——il n'est pas mauvais de prévenir les électeurs contre certains agissements, certaines manœuvres, et aussi contre certains individus qui tendent des ficelles et qui, pour de bonnes raisons, éviteut bien de crier casse-cou.

Look out for politicians.

Tel est le très prudent conseil que *our Home* donne aux fermiers.

Et le conseil est très bon.

En nous adressant ici plus particulièrement aux habitants des campagnes, qui ont droit avant tout a ce que nous recherchions leurs intérêts, le *Courrier* étant un journal de campagne, nous leur conseillerons donc de faire bien attention de ne pas se laisser *entortiller* [c'est le mot] par les

Politiciens de Profession.

Qu'ils le sachent, le politicien de métier, ou si vous l'aimez mieux, le coureur d'emplois ; c'est à dire celui, en un mot, qui ne cherche un *office* que pour satisfaire ses intérêts, nullement les vôtres. Hé bien ! ce vampire est déjà en ce moment au travail, préparant ses ressorts afin que la machine soit prête à fonctionner le moment venu.

N'oubliez pas non plus que cette espèce comprend un très grand nombre d'individus. Et si nous avions à nous exprimer ici dans le style d'un naturaliste, nous ajouterions, pour compléter l'information, que cette espèce, qui a une très grande affinité avec celle des vautours, se trouve principalement en Louisiane.

Dès à présent, il vous sera facile de reconnaitre cet oiseau de proie. A première vue, vous pourriez, d'après sa constructiou physique, le prendre pour un membre de la grande famille. Détrompez-vous, c'est un de ses plus grands ennemis.

Vous le reconnaîtrez à son sourire continuel *(mais vilain)*, à sa parole mielleuse *(mais menteuse)*. Lorsqu'il s'adressera à vous, il vous fera toujours les plus belles promesses. Si même, vous êtes assez naïf *(ou assez fin)* pour lui demander qu'il fasse tomber la pluie à votre volonté, soyez sûrs qu'il vous promettra effrontément de le faire———Si l'un de vos marmots est tombé dans un fossé et qu'il soit barbouillé et plus noir qu'un petit ramoneur, il l'embrassera tout de même sur les deux joues, dans l'espoir de vous flatter, et en se tournant vers vous, il s'écriera d'un air d'admiration : *Quel délicieux bébé,* et *in petto* il pensera *Pouah ! !*

C'est bien là, croyez-le, ce Monsieur, si poli, si bon, si carressant, pour vos mioches et si rempli de belles promesses. Quand vous lui aurez donné votre voix et qu'il sera en place—changement de tableau ! !

Vous vous apercevrez alors que ce même monsieur a toutes les qualités opposées à celles que vous lui croyiez posséder.

L'habitant des campagnes a un tout aussi grand intérêt à veiller à la prospérité du pays que celui des villes. L'Agriculture, l'Industrie, le Commerce, ne sont que trois rouages appartenant à une seule machine.

Pas plus l'une que l'autre de ces parties n'a le droit de rester inactive lorsque les autres fonctionnent.

L'Industrie, l'Agriculture, le Commerce ; ces trois grandes artères du pays doivent être protégées, aidées ; et lorsque toutes les trois elles marcheront également bien, alors la prospérité reviendra. Pour atteindre ce but tant désiré, il nous faut un gouvernement honnête, mais honnête dans toutes les branches dont il se compose sans exception. Et pour cela il faut des governants intègres.

Mais avec de la patience, de la persévérance, et une volonté énergique, il serait facile d'arriver à ce résultat tant cherché. Soyez unis. Cherchez parmi vous des hommes connus depuis longtemps pour être des citoyens justes et honnêtes : connaissant les besoins du pays et disposés à les soutenir avec l'énergie du véritable patriotisme désinteressé.

Et, quand vous aurez fixé votre choix, ne manquez pas de remplir le plus noble des devoirs d'un citoyen, celui de l'électeur. Allez, allez tous, déposer dans l'urne électorale les noms de ceux qui se seront rendus vraiment dignes de vos suffrages.

Exécution en Louisiane.—Farmerville, 24 mai—Jesse Walker, couleur, de la paroisse Union, qui a été convaincu, devant la Cour de District, du meurtre de Violet Simmons, le 19 février, a été exécuté aujourd'hui. A une heure moins le quart, il est sorti de la prison et est monté sur la plateforme.

Après une prière par le révérend Britt, le coudamné a été notifié qu'on lui accordait un quart d'heure pour parler. Il a déclaré qu'il était innocent du crime qui lui était imputé. Quoiqu'il ait dit qu'il ne connaissait pas l'assassin véritable il a donné à entendre que c'était un certain John Simmons.

Il a terminé en donnant quelques conseils aux spectateurs et en disant qu'il était prêt à mourir, croyant fermement qu'il était appelé dans un monde meilleur.

A deux heures moins vingt minutes, le signal a été donné et Jesse Walker a été lancé dans l'espace.

Le corps est resté suspendu vingt minutes, et lorsque la mort a été constatée par le Dr L. L. Post, les restes du condamné ont été déposés dans un cercueil et remis à son père.

Le Sénat a confirmé les nominations de Lucins Fairchild, consul-général à Paris, et de Stephen B. Packard, consul à Liverpool, celle de Packard par 27 voix contre 23.

La Cour Suprême de la Louisiane a décidé qu'un planteur peut vendre sans licence, à ses travailleurs seulement, les provisions dont ils ont besoin.

Un chemin de fer pour le Texas.

[Extrait de l'Abeille de la N. O. du 25 Mai.]

Nous avons annoncé dernièrement que, malgré la mort de M. Morgan, le projet si longtemps caressé par lui, de pousser son chemin de fer jusqu'au Texas, loin d'être retardé par la fin regrettable du chef de l'entreprise, serait exécuté par ses successeurs dans le plus bref délai possible.

La Compagnie est parfaitement en mesure de se mettre immédiatement à l'œuvre et l'obstacle qui s'opposait au commencement des travaux, vient d'être heureusement aplani.

Pour continuer sa ligne au-delà de Morgan City, la Compagnie est autorisée à exproprier les terrains nécessaires à la voie. Il y a déjà eu une voie tracée de Morgan City à Vermilionville et cette voie fait partie de l'actif de la Compagnie de "Mobile, New Orleans and Texas railroad," actif qui est l'objet de contestations litigieuses.

Cet actif comprenant le tronçon de ligne de Donaldsonville, devait être vendu le 31 mai. Un arrêt rendu par le juge Billings, de la Cour de District des Etats Unis, excepte de cette vente la voie tracée de Morgan City à Vermilionville et reconnait le droit de la Compagnie Morgan d'exproprier cette voie pour y continuer sa ligne. Du consentement des parties, le juge a désigné trois commissaires, MM. J. G. Parkerson, A. L. Rives et A. B. Seger, qui sont chargés d'estimer la valeur réelle de cette voie et sur leur rapport la Cour verra s'il y a lieu à autoriser la vente aux conditions proposées.

Il n'y a plus de différence entre les parties intéressées que sur le prix à payer ; si les arbitres fixent un prix raisonnable, la Compagnie Morgan y cédera et la vente aura lieu.

On a eu recours à la nomination d'arbitres désignés par la Cour du consentement des parties afin d'éviter les délais qu'eût entrainés le choix de commissaires conformément aux prescriptions de la Charte.

Afin qu'il n'y eût pas de doute sur les intentions de la Compagnie Morgan, le surintendant, M. Pandely, a fait enregistrer à la Cour un affidavit constatant les faits suivants :

Je suis surintendant du chemin s'étendant de la Nouvelle-Orléans à Morgan City, distance de 80 milles, la propriété du "Morgan's Louisiana and Texas Railroad Co.," incorporée le 8 mars 1878, j'en ai été surintendant depuis neuf ans.

Charles A. Whitney, le président, a acheté au comptant pour $141,000 trois mille tonneaux de rails de fer No. 1 de la fonderie Edgar Thompson, livrables à Alger en septembre. Il m'a chargé de faire des contrats pour des traverses : jusqu'à présent j'ai fait des contrats pour 35,000 traverses. Je sais qu'il y en a déjà 6000 de faites, toutes pour l'extension de la ligne au-delà de Morgan City.

La compagnie a acheté des quais à Morgan City et obtenu des concessions de cette ville. Je m'occupe activement de prendre les arrangements pour le transport à travers la baie de tout le matériel et des provisions dont on aura besoin à l'ouest de Morgan City. J'ai fait aussi des arrangements pour avoir 150 ouvriers poseurs de rails et pour des contremaîtres habiles. Nous sommes tout prêts à commencer la construction du chemin au-delà de Morgan City et nous n'attendons que le droit de passage.

On peut conclure de tout ce qui précède, que le travail commencera assez prochainement et, comme nous savons que les ressources ne manqueront pas à la compagnie, comme nous connaissons l'énergie et l'activité de ceux qui la dirigent, nous avons la certitude que l'ouvrage sera complété dans un délai aussi bref que possible.

La Basse Louisiane aura son chemin de fer qui la reliera à la Nouvelle-Orléans probablement dans un an d'ici. Cette ligne mettra notre ville en communications avec tout le réseau des voies ferrées du Texas. Sans aucune subvention de l'Etat ou de la ville, sans aucune taxe speciale, nous aurons donc un chemin de fer nous reliant au Texas.

Question des écoles mixtes.—Nous lisons dans l'*Abeille* de la Nlle-Orléans du 22 mai :

Dans l'affaire d'Ursin Dellande qui demandait un mandamus pour forcer le Bureau des Ecoles à admettre ses enfants de couleur à l'école Fillmore, réservée aux enfants blancs, le juge Rightor de la Sixième Cour de District a refusé le mandamus. Dans les considérations qu'il a fait valoir pour appuyer sa décision, nous remarquons ce qui suit :

Un grand contraste entre la profession et la pratique, entre la théorie et le fait, est présenté par la circonstance extraordinaire que pendant que les auteurs de cette "nouvelle politique" ou leurs associés étaient en possession du gouvernement de l'Etat, et cette possession a duré plus de huit ans après même qu'elle avait été adoptée, et qu'ils étaient investis d'un pouvoir sans précédent en Amérique, ils ont négligé de pourvoir à la législation nécessaire pour la mettre en vigueur,

Il est évident qu'une vaste instrumentalité d'agences, coercitive et pénale, faisait besoin pour mettre à exécution une politique contre laquelle se révoltent tous les instincts de notre nature et qui fait violence aux habitudes, aux traditions, aux convictions enracinées du peuple, depuis des générations ; et cependant les hommes hardis et téméraires qui pendant si longtemps exerçaient un pourvoir illimité, ont négligé de pourvoir à la législation nécessaire, tant il est vrai que les hommes dans leur action, reculent devant ce qu'ils avaient eu la folie de proclamer en théorie. Toute loi manquant pour justifier la demande du plaignant, le writ de mandamus est refusé.

Le juge C. H. Meyer, de la paroisse de Natchitoches, a été arrêté sous la prévention d'un détournement de $20,000, du fonds des écoles de ladite paroisse.

Contes Negres

Ein Balò ki té navigné ou la Terre com ou la Mer.

Navé ein foi ein roi avé ein la renne ki té gagné jiche ein piti, ein fille, ki té zoli, mé zoli jika zoli pa olé enco.

Tou gaçons lézot rois so ouazins, avé zénérals, coronels, caporals, tou té olé marié avé li. Mé roi là té pa olé, non mem, li pa olé tandé raison pou sèparé avé so fille. Ma di ouzote, mo croà fille la té olé. Navé ein zeine sarpantié ki té traouail dan la mizon lé roi, ki té ein pli vayan bougue passé tou princes là yé. Li té lorgnin fille lé roi, et fille lé roi té lorgnin li oussi ; pi vini zió dou pa pou zoué, et pi ouzote tandé mouen, yé fiancé en cassette. A force tou mounc si tan ambêté lé roi avé la renne, yé pibliké dan gazette ké yé té allé donné yé fille à cilà ki té fé yé cado ein batò ki té koné navigué on la terre com on la mer. Tou princes yé avé zeine zau pran la hasse avé zoutils, couri dan diboi et comancé batte narbe pou fé batò. Sarpentié là li couri oussi. Tan yé tou apé traouail pli passé choual, ein vié nègue borgnon vini dan diboi, apé mandé la sarité ; li té gagné naine vié zaillons anho li, ki té santi pi com cocodri. Princes yé boucé yé né, et fé ponah !

—Couri to chimin, vié caïman !

Zeine sarpantié té rété traouail et té paré pou manzé so dinain, tan vié nomme là vini koté li.

—Eh ! vié gran popa vou rivé jiche à tan ! Assite on mo diboi et na dinain ausamme.

Tan yé fini manzé, vié nomme sorti ein caçambo dan so pos se, comancé fimé et fé ein gran la boucanne ki té santi la rose, zasmin avé violette. Divan vini souflé vroup ! et paillé tou boucanne là. Ki ça ouzote croâ sarpantié là ouà ! Dan place vié nomme navé ein zoli fée assite dau ein ti cariole tou dorée, ki té atelée avé pizons. Li té gagné ein bagnette en djiaman dan so la min et li té apé di zeine sarpantié là :

—Mo fie, to gagné miyor tchor passé tou zeine zau dan pehi cilà ; ta gagné ça to mérité.

Li cogné diboi là avé so bagnette, et li tourné batò, pli vayan batò ouzote zamé ouà, avé lékipaze et tou ça ki fo pou navigué. Li présenté zoticié yé à zeine sarpantié :

—Cilà, cé bon tirore : li koué tiré tou partou et n'importe kichoge. Lot, cé bon plonzore : li koné plonzé dan la mer et trapé tou ça to olé. Lot, cé bon courore : li galopé com divan, li fé tour la terre comme télégrafe. Lot, cé bon lécoutore : tan li mêté so zoreille anho la terre, li tandé tou ça ki passé partou. Lézot matlo pa bésouan comandan : yé fè ton, divinain tou ça to olé fé, et là où to olé couri. Avé ça, ta gagné fille lé roi.

La fée parti en l'air, zeine sarpantié monté dan batò et doné ein coup dan sillet ké la fée té doné li et yé parti couri koté lé roi. Yé tou ambarké pou séyé batò là. Lé roi té sagrin pou donné so fille, et tan yé rivé dan la mer, li di so famme zété so bague en djiaman dan dolo. Kan li té zété li, li comancé apé crié et di zamé li donne so fille si yé pas ranu li so bague. Zeine sarpantié té apé désolé. Bon plonzore vini di li, li té capab trapé bague là tousouite. Li plouzé boudjonn ! comme onaouaron et dan cinque minites li donne la renne so bague. Astère yé tourné vini koté palé lé roi. Lé roi di zeine sarpantié :

—Mo gagné ein lot kichoge pou mandé toi, avan mo donne toi mo fille. La renne olé plimage zozo paradis ; couri la chache, tchoué zozo là et porte monin li, et pi to va gagnain mo fille.

Zeine sarpantié boucou sagrin. Mé, avau li gagné tem zonglé, bon tiror di li :

—Ca, cé mo kenne zafair.

Li pélé dou courore, et couri déyor. Li vizé bin koté péhi paradis et li tiré bonm ! Bon courore parti la course pou allé charché zozo là ; mé péhi paradis si tan lonen, bon courore lasse et li couré apé dormi. Yé tandé : bon courore vini pa. Bon lécoutore li mêté so zoreille on la terre et li tendé bon courore apé ronflé lonen lonen là bas. Li pélé bon tirore ki mêté ein ti bombe dau so fizi, et vizé li prosse zoreille bon courore ; bombe la fé parlapaou ! et réveillé bon courore ki galopé vini avé zozo paradis. Lé roi pi koné di arien et zeine sarpentié marié belle fille-là. Yé gagnain ein famé la nosse, tou ça navé dé bô. Yé caressé et béké com pizon kapé fé roucoutoucou, gagnain plin piti, et vive hére comme poesson dan dolo.

Mo zamis, la sarité touzou payé, mouen ki di ouzote !

PIERROT.

Les nouvelles politiques transpirent aussi bien en hiver qu'en été.

SOURCES

DE LA POINTE-AUX-LOUPS.

LE Propriétaire, ayant reconstruit et amélioré considérablement cet établissement, informe respectueusement le public de cette paroisse et de celles avoisinantes, qu'il est aujourd'hui préparé à recevoir confortablement ceux que le plaisir ou la recherche de la santé pourront conduire à cette retraite d'Eté.

Ces sources étant depuis longtemps connues par la vertu de leurs eaux M. Miller croit qu'il serait superflu aujourd'hui de citer les maintes et maintes cures extraordinaires opérées par l'usage de ces eaux en bains et autrement.

Prix très modérés, et le Propriétaire ose se flatter de pouvoir donner satisfaction générale.

St. Landry, 1er Juin 1878. †

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

BOIS DE CONSTRUCTION.

LE soussigné vient d'établir dans la ville d'Opelousas, un Dépôt de Bois de Construction, comprenant *Bois Travaillé, Plancher, Portes, Chassis, Persiennes, Encadrements, etc.*, qu'il vendra aux piix de la Nouvelle-Orléans. Tout espèce d'ouvrage de charpentier fait à des prix très modérés. *La construction des Citernes une spécialité.* V. BOURDIN,

Encoignure des rues Grolée et Market, près de Joachim Joubert.

02 avril tf.]

MARCHANDISES

De Printemps et d'Eté.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de

MARCHANDISES SECHES,

CHAUSSURE, FAYENCE, ETC.,

Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché !

Toutes mes marchandises sont côtées aux chiffres les plus bas et *à la portée de tous ! Venez examiner mon stock.*

C. L. BENJAMIN,

Rue Dumaine, vis-a-vis M. F. Munzesheimer, Opelousas, Lne.

ARE YOU GOING TO PAINT?

THEN USE MILLER BROS'

CHEMICAL PAINT.

Ready for use in White and over One Hundred Different Colors, made of strictly prime White Lead, Zinc and Linseed Oil Chemically combined, warranted much Handsomer and Cheaper and to last TWICE AS LONG *as any other Paint. It has taken the* FIRST PREMIUM *at twenty of the State Fairs of the Union, and is on* MANY THOUSAND *of the finest houses in the country.*

Address, **MILLER BROTHERS,**

29, 31 & 33 St. Clair Street,

SAMPLE CARD SENT FREE. **Cleveland, Ohio.**

SAM'L. M. PETERS, Maçon,

TOUTE espèce d'ouvrage dans son métier exécuté promptement et aux prix les plus modérés. La construction des cheminées et des tombes, une spécialité. On le trouvera à sa résidence, rue du Nord, près de la grocerie de M. C. Dileiu.

Opelousas, 16 Mars 1878 3m

A VENDRE

A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à sucre avec un jeu de petits rouleaux et de petites cnaudières avec la batisse. Aussi, une presse à coton au grand complet.

S'adresser au magasin de Sol. Isaac, à Opelousas, ou au bureau du Courrier. 7 juillet

IMPRIMERIE

——DU——

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

☞ *Une Visite Sollicitée.*

A vendre a l'amiable,

A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

La superbe propriété (dernière résidence de M. Vaiade) située en face de l'Eglise Catholique, à Opelousas, consistant en deux terrains, une excellente maison, cuisine, remise, magasin à fourrage, écurie, parterre, jardin, verger etc le tout en parfait ordre et très commodement disposé.

S'adresser à J. & A. PERRODIN.

26 mai 1877.—33tf Opelousas.

L. A. GODEFROY

AVEC

ZUBERBIER & BEHAN,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES ET DE LIQUEURS SPIRITUEUSES,

9, 11 et 13 Rue Tchoupitoulas,

Nouvelle-Orléans. m2-4m

A VENDRE.

20 BARILS DE GRAINES DE COTON "Dixen's Improved" garantie bonne, a $3 le baril. par DESIRE GODET.

4 Mai, 2t] Bayou Teche.

PENSION PRIVÉE,

No 142 Rue Royale, Nouvelle-Orleans.

——TENUE PAR——

Mr. & Mme. M. BELL,

[Dernièrement de St. Landry.]

CHAMBRES GARNIES La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

KENNETH BAILLIO,

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 47tf

CIRAGE PERFECTIONNE,

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.

Opelousas 7 Août 1875. 44tf

Victor Breuillé, fils,

MAÇON ET CHARPENTIER,

FAIT toute espèce d'ouvrage compris dans ces deux métiers au prix le plus modéré qu'il est possible de désirer S'adresser à MM. J. & A Perrodin, ou à Mr. W. A. Sandoz, pharmacie Mayo, ou à ma résidence chez Mr. Grégoire, marchand de meubles, rue Main, Opelousas, Lne. fév2-6m

UNE MACHINE A COUDRE

DE Grover & Baker, sortant de la manufacture, à vendre à $20 au-dessous du prix ordinaire. S'adresser au bureau du Courrier.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $5 par an.

LA

PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Frais, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Premiere Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,

TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

——AINSI QUE——

PIPES ET CIGARETTES.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey.

Et des Remedes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

——DE LA——

PARFUMERIE

de choix. Articles de Toilette, &c., &c., &c.

——ET DE——

GRAINES DE JARDINAGE

——DE——

LANDRETH ET DE BUIST.

WM. O. POSEY.

Propriétaire,

Encoignure Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Dec 4, 1875.]

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maitre. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas 20 Janvier 1877. 19tf.

AVIS AU PUBLIC

ET AUX AMIS.

SUR la rue Landry, vis-à-vis la boutique d'armurier de L. Skinner, je viens d'ouvrir un magasin de groceries que je vends à bon marché pour du comptant. Venez et jugez du fait par vous-mêmes.

J. LASALLE.

Opelousas, 5 janvier 1878. 3m

Nouvelle Gallerie Photographique

LE Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Gallerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.

Opélousas, 29 septembre 1877. tf

JOSEPH M. MOORE.

AVOCAT JURISCONSULTE.

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire — Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus recemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remercîment les réclames, les communications d'un genre personnel, etc, se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA MAURICE.—Groceries, Hardware, Tinware, Liquors, Cigars, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, in same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near COURIER office.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Main street, between Bellevue and North. Good work at fair prices.

SANDOZ, JACQUES B.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horseshoeing. Blacksmithing in all its branches. Main st.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, $2.50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

JUST WHAT YOU WANT!

POSEY'S IMPROVED LIVER PILLS. No Mercury! No Secret! formula printed on the label, and recommended by physicians. Try a box, containing 25 sugar-coated Pills. Dose 1 to 3: a safe and pleasant purgative.

☞ If, after using them *once*, you have any regret, the price will be cheerfully *refunded*. ☜ Sent by mail to any point for 25 *cents*.

JOHN POSEY, Washington, La.

30 years a Druggist and Apothecary.

HO! FOR NEW ORLEANS!

REGULAR SUNDAY PACKET.

The new and light draft steamer

BERTHA,

(In place of *Lessie Taylor* and *Sandy No. 2.*)

H. H. BROAD, Master.

THEO. JOHNS, Clerk,

WILL leave Washington every Sunday at 10 o'clock A. M., and New Orleans every Wednesday at 5 o'clock P. M.

For freight or passage apply on board or to CARRIERE & CHENIER,

R. S. WILKINS,

Aug 25, 1877] Agents, Washington.

SHORT-HAND WRITING

TAUGHT thoroughly, rapidly and successfully *by Mail*, on very moderate terms. We guarantee to every student a speed of *one hundred and fifty words per minute*. By our method of instruction this art may be learned without difficulty, in *less than one-half* the time usually required. Every person between the ages of twelve and fifty years, every Doctor, Lawyer, Merchant, Accountant, Clerk, Mechanic, Farmer, and Lady should send two 3 cent stamps for specimens, circular, &c., to PROF. MARTIN, Principal of the St. Louis PHONETIC INSTITUTE, 210 North 3d st., St. Louis.

JOHNSON'S

COMMERCIAL COLLEGE,

210 & 212 N. Third Street, 1st Building South of the Post Office. ST. LOUIS, Mo.

FOR LADIES AND GENTLEMEN.

Open day and night all the year. $20.00 for a Full Course of Double Entry Bookkeeping.

☞ *Send two 3 cent stamps for specimens of Business, Ornamental, Short-Hand Writing & Circulars, Etc.* [25

MR. AND MRS. M. BELL,

(Formerly of St. Landry.)

PRIVATE BOARDING,

142 Royal Street,

NEW ORLEANS.

ROOMS with or without board. The patronage of our friends from St. Landry respectfully solicited.

CHEAPEST

CLOTHING HOUSE

IN NEW ORLEANS.

LEON GODCHAUX,

81 and 83 Canal Street,

Children's Suits, 3 to 10 years, $3 and upwards
Boy's Suits, 10 to 15 years.....$5 and upwards
Youth's Suits, 15 to 20 years..$6 and upwards
Men's Suits, from.....$5 and upwards.

Also a full assortment of FURNISHING GOODS. HATS of the Latest Style at Low Prices. Country Orders Filled C. O. D.

Mrch 30-1] LEON GODCHAUX, NEW ORLEANS.

L. A. GODEFROY

——WITH——

ZUBERBIER & BEHAN,

WHOLESALE GROCERS,

9, 11 and 13 Tchoupitoulas Street,

Corner of Common St.,

NEW ORLEANS. fe26-3m

SCOTT M'GEHEE. S. H. SNOWDEN. ATWOOD VIOLETT, late of Violett, Black & Co.

McGehee, Snowden & Violett.

COTTON FACTORS

——AND——

COMMISSION MERCHANTS,

No. 191 Gravier St., New Orleans.

Represented by A. A. MOUTON. aul1*

OPELOUSAS TIN SHOP.

REMOVED TO

Euler's Building, next to Courier office.

EVERY description of copper, tin, and sheet iron work done at short notice. All kinds of tinware for sale. Also, BUCK'S BRILLIANT COOKING STOVE.

March 23—1y] W. LIGHTLEY.

NEW PHOTOGRAPHIC GALLERY

PROFESSOR R. MAYER begs to inform his friends and the public in general that he has opened his new Gallery on Main street, adjoining the Varieties Hall, and is now prepared to execute every style of PORTRAITS known in the art. Sept29-tf.

FOR SALE.—137 acres of prairie land, enclosed, with comfortable dwelling and outhouses, about 3 miles from town, together with 50 acres of woodland about 5 miles from town. For terms and other particulars apply to Jules Gil, Notary Public, at office of F. F. Perrodin, Opelousas. April 6tf.